

*La Lettre du haïku*

**Ploc**



**SSM**

Comme je vous l'avais signalé en décembre 2013, je souhaitais me retirer.

Le sort en a voulu autrement et j'ai dû reprendre inopinément *Plocj La lettre du haïku* à partir du dernier trimestre 2015.

Il est temps aujourd'hui que je tire ma révérence, aussi êtes-vous en train de feuilleter le dernier numéro de notre lettre.

Bien entendu l'aventure continue avec *Plocj La revue du haïku* et vous pourrez dorénavant envoyer vos articles, vos recensions ou vos recueils à Sam Cannarozzi, Olivier Walter ou Christian Faure.

Ce sont eux qui prennent en main le destin de l'association à partir du 1er janvier 2017. Je leur souhaite bonne chance.

*Dominique Chipot*  
[www.dominiquechipot.fr](http://www.dominiquechipot.fr)



Éditions PIPPA, 2016, 57 p., 14 €.

« Marcher » est le premier mot du livre *La boussole dans son vol garde le nord*. Et, tout au long de ce recueil de quelque 50 pages intenses (les sobres et délicates illustrations d'Alexia Calvet comprises), c'est l'exploration d'un espace en même temps que d'un genre littéraire qui nous est proposée par Dominique Chipot. La présentation de l'auteur par l'auteur prévient qu'il a cherché, pour la première fois, à « s'écarter des trois lignes » pour « marier les genres » (vers libres et haïkus, senryûs, poèmes brefs). Les lecteurs ne s'étonneront donc guère de trouver, d'entrée de jeu, dans le corps du texte, le mot « essayer ». Cet ouvrage est un essai. Un essai réussi.

L'exploration d'un espace ? Un périple non pas en avion (on ne voit rien !), non pas en train (toujours en grève !), non pas en voiture (le combi Volkswagen est en panne !), non pas en vélo (le vélo rend stupide, nous a avertis Thomas Bernhard), mais à pied. Revient alors en mémoire l'alexandrin d'un poète du pèlerinage : « Nous n'avancions jamais que d'un pas à la fois... » Ce pas obstiné – « un pied devant l'autre » – ne fournit pas seulement la cadence physique, il donne aussi la mesure métaphysique du marcheur :

*Champs de maïs – / j'avance, j'avance / sans avancer*

Vous êtes perdus ? Bon début. Larguez votre G.P.S. balourd pour un sac à dos tout terrain. Poétique de l'itinéraire : sentier, forêt, « vaste étendue », vignes, pinède, « tournant » (pas la triste autoroute rectiligne !), halte, cloître, torrent, champs, clôtures, « lac de montagne », sous-bois, forêt, crête, « vers un horizon / de passage » (belle expression !). Ici, là, ailleurs. Les instruments de marche sont simplement le bâton en main et les chaussures aux pieds :

*Neiges fondues / le bâton du randonneur / trouble les rigoles*

Flanquez votre iPhone 7 en fourrière. Connectez-vous directement à toute la variété de la faune. De la plus petite bestiole jusqu'au bestiau imposant, voici une « procession de fourmis », une mouche, des cigales ; voilà un écureuil, des chiens, des moutons, des vaches...

*Loin des fermes / bouses sèches / à l'écart du sentier*

« Chercher les oiseaux dans les feuillages ». Nécessité d'être aux aguets, à l'affût. Les oiseaux sont de brusque compagnie comme de bon augure : pic, choucas, pigeon, corbeau, corneille et

*Sur l'étable / à intervalles réguliers / l'ombre de la buse*

Virez votre géranium en plastique. Arbres et plantes poussent, telles des bornes vivaces et vitales : ce chêne, ces orties, ce bouleau, ces lavandes, ces sapins, ces colchiques, cette primevère ou encore ce brin d'herbe « fragile ». Autant de fidèles marqueurs saisonniers :

*Quel con a fauché / du pré abandonné / les ombellifères ?*

Les hommes ? « Loin des hommes », si possible, car ils se révèlent trop souvent lourds et bruyants (« les bavardages des touristes »). Marcher, c'est aussi éviter le faux pas des préjugés, les clichés pareils à des panneaux rouillés, les clôtures de la *saucière* somnambule. Les sites désertés ou les lieux de recueillement retiennent davantage l'attention du marcheur :

*Monastère royal / gravir l'escalier usé / par le pas des moines*

Ce « pas cadencé » se fait recherche de la solitude ; non pas dans un isolement stérile, mais pour une ouverture empathique à l'autre, qu'il soit hôte ou sans-abri, sédentaire ou vagabond :

*Aujourd'hui / une femme sans couverture / à même la rue*

Ouverture au temps météorologique à travers toutes ses variations : chaud, froid, pluie, bourrasque (oubliez la fade météo des plages !) et au Temps pulsé. Rencontre cocasse de l'ancien et du moderne (« le passé / entrechoque / l'avenir ») : cette Vierge entourée d'antennes ou ce heurt ironique de la voie romaine avec une grande chaîne d'ameublement :

*Maintenant / le chemin balisé / d'Ikea*

L'exploration d'un genre littéraire affranchi ? Au début du texte, on remarque la présence, discrètement suggestive, de termes d'allusions musicales : « molto mosso », « agitato », « staccato » qui confèrent au poème son tempo. On note ce néologisme : les « striduli » ou encore le « clarteux » du parler lorrain (déjà présent chez Rimbaud « l'hydrogène clarteux »). On relève aussi, au fil des pages, la présence persistante de l'infinitif : « marcher », « errer, chercher », « musarder », « lanterner » qui fait figure d'embrayeur, voire d'accélérateur. Le récit chemine en laissant affleurer de brèves plages litaniques qui sont à déchiffrer comme des *marches d'harmonie* (terme musical). Comment résister au plaisir de citer celle-ci, déliée dans l'exclamation du *mono no aware* 物の哀れ « sentiment des choses » et tout en expansion jubilatoire : « Ah ! Ce reflet de la lune / dans le seau / dans la flaque / dans la mare / dans l'étang / dans le lac / dans la mer / dans l'océan ». Ou bien cette séquence qui fait bourgeonner avec bonheur la métaphore : « la suée de la pluie et le vert du vent » (on pense au vent bleu-vert des Japonais : *aokaze* 青風). Plus loin, l'oreille est plaisamment alertée par cette *gamme* de qualificatifs ternaires : « le froid perçant, piquant, gerçant » à laquelle répond, dans le même passage, la *basse continue* de l'adverbe « fatalement », répété trois fois, lui aussi. Malgré quelques jeux de mots dont le petit gravier déroute, rien que du maigre, du nerf, de l'os, mordu par le blanc de la page et du silence. Syntaxe à raccourcis, ponctuation minimale, rythme fouetté par un jeu de syncopes. Et la foulée vient à se muer insensiblement en flânerie : « Ne pas marcher / flâner ». (Curieuse coïncidence par l'homophonie : « flâner » en japonais se dit *haikai suru* 徘徊する). Une démarche attentive, sinon contemplative, qui permet au haïku, au senryû ou au poème bref de fleurir en bas ou en haut de page dans une métrique et un souffle serrés. Peut-être une différenciation plus marquée des différents genres aurait-il été souhaitable, mais l'auteur a voulu cette symbiose stylistique. Allez, allons, rêvons au-delà des mots et de nos semelles...

Qu'y a-t-il « au bout du bout » de la route ? Est-ce la Voie ? Non, mais peut-être seulement cette étrange *échappée* que les Japonais appellent « le sentiment du voyage » (*ryojô*, 旅情) sur « le chemin sans fin », la saisie dynamique d'une fusion : « pénétrer l'univers », « se fondre à l'entour » comme chez Taneda Santôka aux talons crevassés qui écrivait : « Si je vois un poisson nager, me voilà un poisson. Si je vois un oiseau voler, me voilà un oiseau. » (Trad. R.H.) Et plus d'une fois, en lisant ce récit délesté, on songe précisément au « pas à pas » de Santôka, mendiant les moindres miettes de beauté, dans son *Journal de pratique de la mendicité*, *Gyôkotsu-ki*, 行乞記. Et c'est sans doute Santôka qui, avec son exigeant « à pas comptés », suggère l'humble mesure à adopter, comme il donne la direction lorsqu'il révèle que le but de tout voyage est, au fond, le « voyage sans but » (*atemonai tabi*, あてもない旅), l'effacement (physique) ou la disparition (symbolique) : « Si je voyage, c'est pour trouver l'endroit où mourir ! » *Watashi ga tabi suru no wa shibasho o sagasu no da!* 私が旅するのは死場所を探すのだ。Merci de ne pas stationner à cet emplacement. « Trouver le lieu et la formule », a pointé Rimbaud, autre inlassable marcheur aux *semelles de vent*. Le monde est moins illusion qu'allusion et la pente du minimum (un parfum, un son, une couleur et même un écart) conduit par degrés au sommet exhaussant du maximum. Nouveau départ, nouvel horizon, « nouveau monde » sans trop-plein... Jusqu'à ce que le paysage devienne une page ouverte au vif air lumineux qui est invité à écrire directement *sur le motif*. Cette stimulante invitation s'adresse autant à l'auteur lui-même qu'au lecteur :

*N'écris pas de poème / laisse la lumière dessiner / ton carnet de voyage*

Dès lors, un temps conjugué au futur peut surgir en une soudaine modulation musicale vers le repartir : « Un jour / je n'irai plus par les chemins / fatigué du retour ». À la toute fin du livre, se profile un mouvement aussi radicalement dépouillé que chez Santôka, avec ce saisissant haïku d'estompage :

*Un homme / s'enfonçant dans la brume / nouveau siècle*

Balancez votre *Guide du Traînard*. Lisez plutôt l'excellente *Poétique de l'itinéraire dans le Japon ancien* par Jacqueline Pigeot. Il est hors de doute que la précieuse boussole de cet entraînant recueil est le Japon. Un Japon *intérieurisé* où se croisent l'éprouvant chemin des haïkistes (la difficile « sente étroite » de Bashô) et celui des poètes, arpenteurs du monde (Cendrars, Michaux, Kerouac, Bouvier, Snyder). À cet égard, il n'est pas anodin de rappeler que l'ouvrage qui a suscité le « cheminement » littéraire de Dominique Chipot est *Oreiller d'herbe* ou *le Voyage poétique* de Natsume Sôseki. N'y lit-on pas : « Il suffit de regarder autour de soi pour que vive le poème, pour que jaillisse le chant. » (Trad. Elisabeth Suetsugu). Un chant dont le caractère orphique s'indique chez Dominique Chipot par ce vers, répété deux fois : « Ne te retourne pas », non vers Eurydice, mais pour s'arracher au « confort douillet ». Que le regard risque sa métamorphose en chant, voilà l'aiguille poétique qui aimante la démarche selon ce « changer d'Orient » que réclamait le poète Jean-Michel Frank : « Si ton jardin avait tous les orient, chaque saison te laisserait son empreinte amoureuse avec un panier de fleurs. » Chacun ne devrait-il pas méditer cette exaltante phrase ? Une chose est sûre : avec ce livre – pulsant ! –, le poète n'a pas perdu ses repères extérieurs et intérieurs. Il garde le nord spirituel sur le chemin du visible à « l'invisible / au cœur / de son cœur ». Poésie brève, mais au long cours...

**Roland Halbert**

一  
歩  
一  
歩

*Ippo-ippo*, « pas à pas, graduellement, par degrés. »

## DES IRIS SUR UN TOIT



Dans un nouveau recueil de haïkus publié aux éditions de l'Aiguille (collection Poésie), Anne BROUSMICHE évoque avec bonheur la province normande où elle habite. Les poèmes s'apparentent à la peinture impressionniste qui sut si bien capter les ciels changeants de ce pays, les horizons irisés, les lumières tamisées, les floraisons vives, les voiles brumeux, les marées fougueuses, les falaises de craie, les campagnes bocagères, les routes d'où l'on regarde les vaches se prélasser, et les fermes aux toits de chaume.

Les haïkus d'Anne BROUSMICHE campent une nature qui n'a guère changé depuis le XIXe siècle. Les traits dominants du climat normand apparaissent d'emblée avec son « *brouillard tenace* », son « *nuage gagnant* », et surtout avec la pluie, qui s'invite si souvent dans la région : *jour de pluie/ à peine levé/ le soleil se recouche*. La pluie, et son chant « toujours recommencé » : *sonate d'automne/ la pluie refait le crépi/ d'un mur de brique*.

La Manche, omniprésente, mouvante, parfois bruyante, est célébrée avec force : *mer déferlante/ les vocalises du vent/ sur les galets*, tout comme les rivages, plages et falaises. Ces dernières demeurent une source d'inspiration picturale et poétique inépuisable. On les voit tour à tour « *chaussée(s) de bottes d'écume* », *laiteuses/ absorbées par/ le clair de lune*, ou bien ensoleillées : *entre les arches/ les rayons de soleil jouent/ à saute-mouton*, à moins qu'un arc-en-ciel n'enjambe les falaises d'Etretat. On songe aux tableaux de Monet, mais peu à peu les éléments grignotent aujourd'hui la craie : *Un hiver de trop/ la falaise recule/ de plusieurs pieds*.

Ni la terre fertile - ses immenses champs de blé et de lin - , ni les pommiers, ni les maisons à colombages, ni la Seine au tracé sinueux, ne sont oubliés ; surgissent des paysages bucoliques : *chemin creux/ la douceur d'un lit/ d'herbes fraîches*. Cependant, les silhouettes contemporaines des éoliennes imposent leur présence agressive, et l'agriculture s'avère lourdement mécanisée : *Au ras du sol / deux moissonneuses-batteuses/ en ordre de bataille*.

Du Mont-Saint-Michel au Havre, de Deauville à Etretat, de Varengeville à Giverny, la Normandie est là, dans sa diversité géographique, maritime, côtière, campagnarde, et sa météorologie capricieuse, ses éclairages contrastés. Une allusion ramène à son histoire tourmentée : *D-Day/ la douceur de l'ombre/ fleurie de croix blanches*.

Une nostalgie plus intime affleure parfois : *ancienne école/ dans le petit encrier blanc/ un jardin de violettes*. A la fin du livre, les traces humaines s'esquissent dans les villages, discrètes : *sur les cheveux des amis/ la neige est restée*. L'émotion sourd fugacement de l'évocation du passé ( *gare d'antan, Plages du Débarquement...* ) dans l'éphémère instant du haïku.

En guise d'épilogue, je citerai un poème à la saveur proustienne, où la clarté d'une lanterne émerge d'une brume mystérieuse : *Lanterne dans la brume/ à la recherche/ du temps perdu ?*

Marie-Noëlle HOPITAL

## ➔ Gong n°53, octobre-décembre 2016

Editions AFH, 2016  
ISSN 1763-8445  
5,00 €



*Les superpouvoirs du haïku ! (encore et encore)*

Dans un dossier *Amitié et haïku*, au travers de différents témoignages, l'AFH cherche à prouver que le haïku rapproche les êtres. « L'esprit même du haïku ne peut conduire qu'à une situation d'amitié », peut-on lire par exemple sous la plume de Monique Mérébet.

Je ne nie pas avoir fait des rencontres formidables dans le cadre de mes activités autour du haïku mais si notre microcosme de haïkistes favorise les liens amicaux, ce n'est certainement pas à cause des qualités intrinsèques du poème lui-même. Le milieu associatif est riche d'aventures amicales quelle que soit l'activité pratiquée. J'aurais pu me lier d'amitié avec d'autres personnes en étant membre d'un club de tricot ou de photographie, en pratiquant le hand ou la marche dans un club, en participant à un atelier d'écriture théâtrale, etc.

J'ose même affirmer que ce dossier pêche d'un excès d'optimisme. Car en réalité le monde du haïku n'est autre qu'une petite communauté humaine avec ses qualités et ses défauts. D'ailleurs j'ai déjà vu, dans ces associations dévouées à notre poème favori, oeuvrer dans l'ombre des hommes ou des femmes avides de notoriété ou de pouvoir, voire même d'argent !

Et n'oublions pas qu'au Japon les disciples du maître Bashô se sont disputés son héritage spirituel ; Bien plus grave encore, Kyoshi Takahama n'a pas hésité à faire emprisonner pour « soupçons d'opinions subversives » les poètes qui ne respectaient pas les règles de son école.

Le monde du haïku n'est donc pas aussi rose qu'un soleil couchant... et je vous invite à lire, en même temps que ce dossier, l'excellent « Haïkus de la résistance japonaise » de Seegan Mabeoone (voir la recension dans ce numéro de *Plocj La lettre du haïku*).

Quant aux textes rassemblés sur le thème de l'amitié, je retiens les suivants, dans l'ordre d'apparition sur les pages :

ami de trente ans  
toujours sa place à table  
le vieil Opinel  
*Bikko*

jours de brouillard  
je n'ai pas vu l'amie  
s'éloigner de moi  
*Hélène Duc*

retrouvailles -  
malgré leurs rides  
elles ont dix ans  
*Michel Duflo*

mezza voce  
à la même tablée  
hijab et kippah  
*Angèle Lux*

# Haïkus de la corde à linge

Collectif haïkus, dir. D. Duteil, éditions  
Renée Clairon, Revue Rivalités,  
décembre 2016. ISSN : 2371-5863

---

*Par Danièle Duteil*



Je me souviens d'un jardin tout en longueur traversé d'un bout à l'autre par la corde à linge. Le fil, distendu en plusieurs endroits, témoignait des bons et loyaux services rendus par celle qui, bon gré, mal gré, devait supporter chaque semaine le poids de la garde-robe d'une famille nombreuse.

Chaque mardi, été comme hiver, les couleurs des huit marmots et de leurs parents pavoisaient sous le ciel changeant de la rive océane : « Il y a toujours un rayon de soleil dans la journée pour sécher les langes du petit Jésus » disait mémé. Elle avait connu l'eau du puits, la planche, le savon de Marseille, et l'étendage des draps au grand air, sur un carré d'herbe.

À l'époque du tout électrique, la corde à linge tombe peu à peu en désuétude. On la trouve encore dans les jardins campagnards ou banlieusards, se balançant au gré du vent, hérissée l'automne venu de deux trois pinces oubliées. D'elle émane finalement cette touche de « wabi-sabi » propre aux choses ordinaires qui balisent nos vies dès le plus jeune-âge. Sorte de cordon ombilical, elle fait remonter de l'enfance des souvenirs à jamais ancrés : silhouette maternelle aux bras tendus vers le fil, odeur du foyer, cour ou lopin de terre qui accueillirent nos premiers pas... Elle figure la simplicité des heures et la longueur

des jours, quand nous ne courions pas après le temps. Finalement, partout où elle continue de s'offrir à la vue, elle déploie un je ne sais quoi de rassurant, lié sans doute à notre prime mémoire. Qu'elle barre les ruelles du Sud, là où son droit à s'exhiber sans vergogne perdure, étalant ses joyeuses couleurs au vu et au su de tous, qu'elle déroule pour les oiseaux un perchoir de choix, ou retienne en collier de perles translucides la dernière giboulée, elle ne laisse pas indifférent.

En réalité, elle constitue un lien entre présent et passé, entre les saisons, entre membres d'une même famille, entre voisins, entre plusieurs histoires.. Un lien et un fil d'information, dévoilant l'intime des gens et ces événements, tantôt heureux tantôt sombres, semés sur le cours des existences.

En définitive, les *Haïkus de la corde à linge* résonnent en nous beaucoup plus profondément que nous le l'escomptions d'abord. Nous faisant rebondir avec gourmandise d'une page à l'autre, ils dégagent une saveur telle qu'ils n'engendrent jamais la satiété.

sur le jardin sans fleurs  
et les fils sans linge  
l'hiver s'installe

*Monique Junchat*

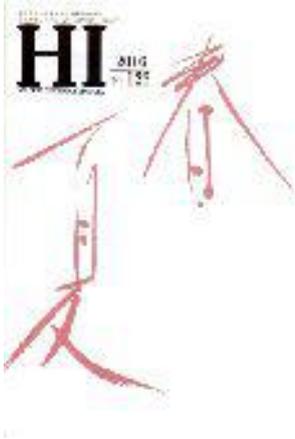
balade à vélo –  
au bas de mon pantalon  
deux pinces à linge

*Michel Duflo*

*D. D.*

## ➔ Haïku International n°123

Editions HIA, 2016  
sans ISSN  
Par abonnement



Quelques haïkus japonais picorés au fil des pages :

Le chant des oiseaux  
gaiement avec  
le bruit du chauffe-eau  
*SUEYOSHI Sugiko*

Une bouchée  
d'un astringent caïman -  
paralysé et muet  
*KAKAMI Keikou*

Mes pas stoppés  
par le parfum  
d'un délicat osmanthe  
*ISO Naomichi*

Au travers de la fenêtre  
entendre les grillons chanter sans cesse  
durant l'étude  
*IWATA Hideo*

Dans un bain aux agrumes  
me remerciant moi-même  
pour mon anniversaire  
*HISANAGA Sachiyo*

Même le bruit  
d'une porte refermée  
disperse les roses d'hiver  
*WADA Toshiko*

Nous deux courant  
sur un chemin pavé de pierre  
première pluie d'automne  
*NITTA Sayoko*

S'échappant du vent  
et revenant contre lui  
les cosmos  
*MANABE Izuko*

Dans un enclos de montagne  
répondant au bruit de l'eau  
fleurs de cerisier  
*HENMI Shinzo*

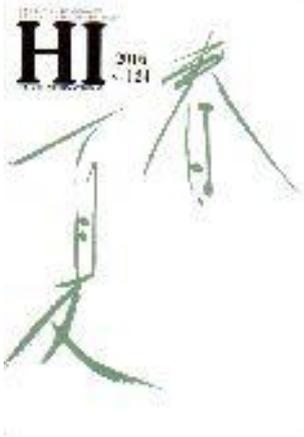
La chaleur de l'été -  
regardant la tour  
depuis son ombre  
*SAKAI Atsuko*

Lune de printemps  
flottant à la surface de l'eau  
le son d'une cloche  
*KITAZAWA Kazuhiro*

Traversant la lune  
au zénith  
les ombres des oies sauvages  
*NISHIGAMI Teiko*

## ➔ Haïku International n°124

Editions HIA, 2016  
sans ISSN  
Par abonnement



Quelques haïkus japonais picorés au fil des pages :

Un champ de neige -  
chaussé de bottes  
faire voler un cerf-volant  
*OKAMOTO Kiyoshi*

Un masque  
dans ma poche -  
fin de voyage  
*CHIN Horai*

Seins blancs  
aperçus de loin  
pluviers de la plage  
*KUSANO Junko*

Encore un hiver chaud  
rien d'autre  
n'a changé  
*MATSUI Takako*

Caressant doucement  
un arbre sacré  
attente du printemps  
*FURUKORI Takayuki*

Doux murmure des arbres  
réfléchi par un miroir mural  
un signe du printemps  
*SHIRANE Junko*

Les chevaux de bois  
soufflant dans le vent du nord  
d'un parc d'attractions  
*OSUMI Tokuho*

## ➤ Haïku International n°125

Editions HIA, 2016  
sans ISSN  
Par abonnement



Quelques haïkus japonais picorés au fil des pages :

soleil printanier  
les joues de la jeune fille  
rosissent

*MONNA Risa*

Tonnerre d'hiver  
la sonnerie du téléphone  
dans la chambre vide

*TAKAO Sayumi*

Ensemble  
pour saluer le soleil  
les primevères

*KAWAGUCHI Takemi*

Un homme traversant  
le passage à niveau :  
Tempête de poussière printanière

*KURODA Syoichi*

Porté par le vent  
le son d'une cloche sacrée  
sortie en mer

*OBATA Haruko*

Incapable de connaître  
le nom des bourgeons  
penchée pour lire l'étiquette

*OJIMI Soko*

Une hirondelle arrive  
dans la ville universitaire  
le ciel immense

*OKUBO Yukiko*

Le premier pas  
le son de la neige  
rentrant de l'école

*WATANABE Michiko*

Un chapeau d'été  
se penche pour contempler  
un tableau de Picasso  
SAKAI Atsuko

Début de printemps  
un trou dans  
le ciel bleu  
TANAKA Akiko

Mer calme  
se souvenant du tsunami  
oiseaux migrateurs vers le nord  
MANABA Iruko

# Petit Bestiaire

*Christian Cosberg*

*Préface de Danièle Duteil*

---

Christian Cosberg

## Petit Bestiaire

Haïku



Illustrations de Joëlle Ginoux-Duvivier

Tapuscrits  
Poésie

Éd. Tapuscrits, oct. 2016. Ill. Joëlle Ginoux-Duvivier. ISBN 979-10-94418. 13,50 €

### ***Petit Bestiaire* ou « l'au-delà des mots »**

Ce n'est pas par hasard qu'un auteur, par ailleurs coutumier, comme l'est Christian Cosberg, d'autres formes littéraires telles que le roman ou la nouvelle, en vient à écrire des haïkus. Le petit poème constitue d'abord un regard sur le monde perçu à travers les cinq sens, une rencontre avec le réel, une émotion à l'état pur, un ressenti physique :

*comme l'abeille  
le nez  
dans la fleur d'amandier*

Ainsi, dans sa préface à *Haïku*<sup>1</sup>, Yves Bonnefoy affirme que *cette poésie ne se formule pas mais, plus rapide, se fait élan vers l'objet, fusion avec lui, et silence.*

Elle pousse l'individu à exprimer son *shiori*, ou sa sympathie envers le monde. Elle a donc pour effet de le ressourcer, en le réconciliant avec le concret, la simplicité. Pour qui veut prétendre à écrire, un tel retour aux sources est nécessaire, parce qu'il réinvente en permanence la surprise et la vie.

*Petit Bestiaire* fourmille de ces instants volés au quotidien, dont se délecte le gourmet pour en extraire le nectar, la matière première de sa poésie.

Quels meilleurs moyens pour approcher l'essence des choses que de suivre la course d'un papillon, de voler aux côtés de l'oiseau, de chanter avec la cigale ? Tout haïjin averti sait le respect dû à nos amies les bêtes, passagères elles aussi d'un monde qu'elles recréent à chaque printemps, redonnant à la perception son intensité première.

Alors, tout imprégné de ces existences un peu différentes mais si proches, le poète va-t-il ressentir plus profondément la complicité et la complémentarité qui le lient à elles. Lui qui sait, il peut bien s'autoriser des clins d'œil mêlés d'éclats de rire :

*sous la fenêtre de sa voisine  
la cigale chante  
fourmi fourmi fourmidable*

Pas de place pour la tristesse dans *Petit Bestiaire*, car la nature invite à la liesse et à la créativité. Christian Cosberg invente mille facéties, jeux de mots, glissements et détournements de sens, anagrammes, homophonies, jeux de sonorités...

Humble mais vif d'esprit, le haïjin ne se prend pas au sérieux ; il use de tous les ressorts du langage et de sa fantaisie pour animer le texte, s'absorbant aussi bien dans la contemplation du vol d'un cormoran que dans celui d'un citron pressé, allant jusqu'à revêtir l'habit d'un magicien capable de faire pleuvoir des tourterelles, de changer un papillon en passager de tramway ou de métamorphoser la cétoine devenue sous sa plume bijou de femme.

Les illustrations animalières de Joëlle Ginoux-Duvivier ne sont pas en reste. Son trait de crayon allègre ajoute de la légèreté à la légèreté et de la fraîcheur à la fraîcheur. C'est avec beaucoup de plaisir qu'on les découvre au fil des pages, inventives à souhait, expressives, aérées, entretenant avec les haïkus un dialogue haut en couleur.

Le narrateur est bien présent dans ses haïkus, mais il n'est pas question ici d'un MOI ostentatoire. Le JE apparaît en filigrane, à la faveur d'un sourire, d'une plaisanterie ou d'un dérapage verbal. Christian Cosberg, qui connaît les vertus de l'autodérision, ne se prive pas d'en user. Ainsi, parlant du règne animal, il parle à demi-mots de lui, sans craindre de se muer tour à tour en vache qui meugle, oiseau chanteur ou lézard au soleil...

Toujours prudent, il n'hésite pas non plus, lorsqu'il recourt à la première personne, à s'intercaler *entre chien et loup* ou se faire bête parmi les bêtes, quitte à partager son thé avec les grenouilles.

Il lui arrive aussi, au gré d'une brève allusion à un souci de santé, par exemple, de préférer évoluer dans le flou artistique de la troisième personne, tout en prenant soin d'assaisonner son discours d'une franche drôlerie :

---

<sup>1</sup> *Haïku*, collection dirigée par Roger Munier, préface d'Yves Bonnefoy, éditions Fayard, 1978. ISBN : 2-213-00541-9

Mais, derrière son regard amusé, l'auteur abrite une rare sensibilité, enclin qu'il est à toujours rechercher l'au-delà des mots, dans un espace déployé aux limites du sens.

*petit matin  
je traverse un chant  
d'oiseaux*

Cultivant en permanence l'ambiguïté, Christian Cosberg conduit le lecteur à s'interroger sans relâche sur le réel, et à franchir des frontières inexplorées, aux dimensions démultipliées.

N'est-ce pas là ce que nous sommes en droit d'attendre d'une poésie digne de ce nom ?



Édito partisan d'Eric Hellal, un des présidents de l'association, qui milite pour les éditions papier : « L'AFH défend un modèle de fonctionnement fondé sur des publications papier pour lesquelles ses abonnés sont prêts à payer un abonnement. Nous défendons le papier pour la joie qu'il procure. Joie de l'abonné qui lit et touche une revue... »

Pourquoi cette opposition manifeste entre papier et numérique ? Les deux ne peuvent-ils pas être complémentaires ? Comment expliquer alors que l'AFH publie sur son site tous les anciens numéros en pdf si le numérique a tant de défauts ? Étrange paradoxe.

Si j'aime les livres, j'aime aussi le numérique pour son côté pratique : économe en étagères, léger dans la valise, facile à partager au delà des frontières, utile pour des recherches par mot-clé...

Un peu plus loin, Eric Hellal ajoute : « Joie de l'écrivain publié sur un support qui dure des siècles. » Cela flatte l'ego des apprentis poètes que nous sommes de croire qu'à la fin du 3<sup>ème</sup> millénaire toutes nos publications vibreront encore, mais pardonnez-moi de briser nos rêves. Des tonnes de livres (même ceux de haïku) sont pillonnées chaque année et une bibliothécaire m'a confié un jour : « Le plus difficile de notre métier, ce n'est pas de choisir les nouveaux livres à acquérir mais de sélectionner ceux dont nous allons nous séparer faute de place. »

Enfin le dossier trimestriel de ce numéro, consacré aux 'éditeurs de haïku', aurait été plus utile au format numérique afin de le mettre continuellement à jour. Chose indispensable car ce dossier est, sans surprise, incomplet. Seulement sept éditeurs français sont présentés (dont un qui demande aux auteurs une rémunération déguisée en achats de livres - on se demande ce qu'il fait là). Ami auteur, si tu recherches un éditeur, commence par rencontrer ceux de ta région. Aucun n'est cité ici alors que leur travail est considérable. Ils ont pour certains plus de livres à leur actif que des éditeurs de ce dossier qui n'ont publié qu'un ou deux livres en 2016...

\*  
\* \*

LIRE est tout naturellement le thème du trimestre. Parmi les textes récoltés, voici mes préférés au fil de leur apparition sur les pages :

Lire au lit..  
nos cuisses se frôlent  
nos livres se ferment  
Isabel Asúnsolo

Partir en vacances  
et choisir un livre  
pour son poids  
Céline Landry

(j'aime bien ce texte même si je ne suis pas totalement  
convaincu que ce soit un haïku/senryû... long débat!)

Livre de chevet  
Toute la lumière du jour  
pliée dedans  
Monique Lerous Serres

Vingt ans aujourd'hui  
qu'elle vit avec ce livre  
pas encore écrit  
Carole Melancon

Et j'ai laissé de côté tous ces insectes sur la page ou ce vent qui tourne  
inlassablement les pages... De véritables poncifs ! Comme le souligne si bien  
Thierry Cazals dans *La poésie du gré qui gratte* : citant d'abord Issa : « On  
n'écrit pas avec des idées ou des stéréotypes » il conclut « il s'agit de creuser  
sous les belles images aseptisées, façon carte postale, pour déterrer quelque  
chose d'inattendu et déroutant. »

Dans cet article, Thierry Cazals présente son travail de passeur de haïkus et  
nous délecte de quelques haïkus écrits par des adolescents d'un de ses ateliers :

Rentrant de boîte de nuit  
Je déterre  
Les patates du voisin

Le vieux jardinier  
Parle à sa brouette  
Vide à chaque fois.

La mouette s'envole  
Son ombre  
Fait des vagues sur la terre.

## ➔ Haïkus de la résistance japonaise, Seegan Mabesoone

Editions Pippa, 2016  
ISBN 978-2-916506-88-3  
15,00 €



Hakubunji INOUE, Sanzan NAKAMURA, Mizuo ARAKI, Soshun TSUJI, Seitō HIRAHATA, Kaijin MIYAZAKI, Kageo HASHI, Eibō NICHII, Tatsunosuke ISHIBASHI, Hensuirō WADA, Seirinshi SUGIMURA, Akira MITANI, Hakusen WATANABE, Kaoru HORIUCHI, Sanki SAITŌ, Hatsumi FUJITA, Shunrei NAKADAI, Saburō HAYASHI, Genji HOSOYA, Kaneo KONISHI, Seiho SHIMADA, Fujio AKIMOTO, Kayao FURUYA, Eiichirō HIRASAWA, Mudō HASHIMOTO, Issekiro KURIBAYASHI, Rinji YOKOYAMA, Tōhei KAMISHIRO, Seishō YAMAKAZI, Yoshie YAMAKAZI, Masao NISHIMURA, Hokushiki MAEDA, Sōho TSURUNAGA, Shigeo KATSUKI, Akifumi KITŌ, Nobuo FUKUMURA, Itsuki UYAMA, Tōko WADA, Sansei OMODAKA, Hakumu ŌTSUBO, Takenori SETOGUCHI, Musashi NORO, Nobuo KASAI, Shiifū TAKAHASHI.

Leur point commun ?

Haïjin « progressistes » arrêtés lors des rafles de la police spéciale.

*À la porte de mon cours,  
Elles frappent toujours  
Les bottes des militaires.*  
Hakubunji INOUE, 1937.

Kyoshi Takahama, célèbre en France comme Directeur de la revue *Hototogisu*, est venu rencontrer nos premiers haïjins à Paris, en 1936. Il décréta sans appel que leurs poèmes n'étaient pas des haïkus puisqu'ils ne chantaient pas la nature au moyen du kidaï. Kyoshi défendait le style *Kachōfūei*, « la poésie sur les fleurs et les oiseaux. » Il le fit avec une folle détermination qui l'a conduit à commettre des actes irresponsables, condamnables mais jamais condamnés. Seegan Mabesoone nous dévoile ce pan méconnu de l'histoire du haïku japonais.

*Le régime militaire japonais s'était doté, de 1925 à 1945, d'un outil juridique implacable : la « Loi de Préservation de la Paix », appliquée par une « police de la pensée », équivalent de la Gestapo dans l'Allemagne nazie. [...] À partir de 1940, ce furent des dizaines de poètes de haïku dits « progressistes » qui souffrirent pendant plusieurs années de persécutions. Il suffisait, par exemple, d'avoir composé des haïkus sans « mot de saison » ou de s'essayer à des versets de métriques libres ou encore de traiter d'un sujet de société (c'est-à-dire de ne pas se limiter à des haïkus sur « les fleurs et les oiseaux », comme le recommandait l'école traditionaliste du Kachōfūei) et on était immédiatement soupçonné de rébellion envers « l'Ordre nouveau » du pouvoir militaire.*

*Du 14 février 1940 au 6 décembre 1943, 44 poètes japonais furent arrêtés, interrogés, torturés et 13 furent condamnés à 2 ans de prisons fermes (assortis de 2 à 5 ans de sursis).*

*Interrogatoire de la police spéciale.*  
*Je m'ennuie tellement*  
*Que je réfléchis à ce haïku...*  
Sanzan NAKAMURA, 1939.

Avant de présenter les haïkus d'une quinzaine de ces auteurs persécutés, Seegan Mabessone prouve par quelques exemples bien choisis que « cette purge eut pour résultat de réduire au silence toute une génération de jeunes talents qui tentaient d'autres styles de composition que celui du *Kachōfūei*, c'est-à-dire presque tous les haïjins qui ne prêtaient pas allégeance de façon directe ou indirecte à l'école de Kyoshi Takahama. »

Il en vient donc tout naturellement à s'interroger sur la responsabilité de Kyoshi : « Est-ce un simple concours de circonstances qui aurait profité, par hasard, au poète le plus influent de son époque... ou a-t-il collaboré activement avec le pouvoir militaire au moment des arrestations ? »

*Sur ma poitrine tombe la neige*  
*Telle une décoration*  
*Moment de mon arrestation*  
Fujio Akimoto (1941)

Dans une enquête fortement documentée et aussi passionnante qu'un thriller, Seegan Mabessone décortique le « problème Kyoshi [...] que le monde du haïku japonais, en particulier son versant traditionnaliste, continue aujourd'hui d'éviter. » S'appuyant sur des témoignages, des faits et des écrits de Kyoshi, il apporte la preuve que « Kyoshi approuvait le pouvoir militaire de l'époque et ses procédés [...] et n'avait aucun scrupule à collaborer avec lui. »

*Moi aussi je suis*  
*Un guerrier du Soleil-Levant !*  
*Commémoration de la mort de Tokimune.*  
Kyoshi Takahama

(TŌJŌ Tokimune, chef de l'armée japonaise qui bouta vaillamment les Mongoles hors du Japon.)

Un ouvrage salutaire à double titre.

Accessoirement, parce qu'il montre que chanter les fleurs et les oiseaux ne suffit pas à apaiser les âmes. Le haïku n'est pas toujours fruit de sagesse ou d'épanouissement.

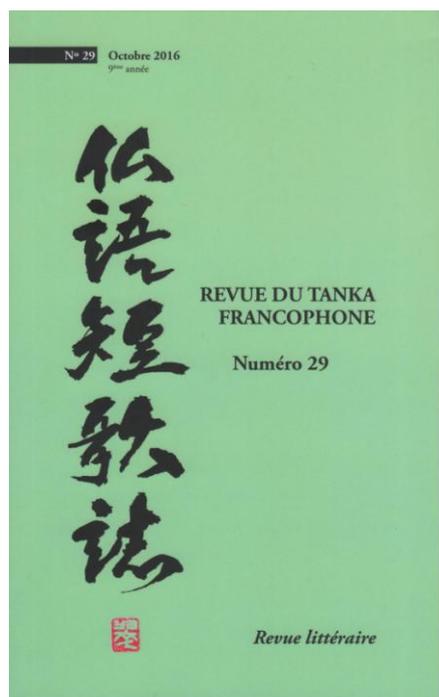
Surtout, parce qu'en ces temps troublés où le populisme et le militarisme progressent partout dans le monde, il est utile de rappeler les ravages que l'autoritarisme a engendré par le passé... dans l'espoir que l'histoire ne soit pas un perpétuel recommencement.

# Revue du tanka francophone

## N° 29, octobre 2016

*Par Danièle Duteil*

---



Dans le Mot du Directeur, Patrick Simon annonce les dix ans des Éditions du tanka francophone. L'anniversaire sera célébré lors du festival international du tanka francophone qui se tiendra à Montréal fin mai 2017.

Sont énoncés ensuite les critères de sélection des tankas, « une écriture dont le fond et la forme sont intimement liés ». Sur deux jolies pages colorées, figurent tous les auteurs publiés aux Éditions du tanka francophone entre 2007 et 2016.

La section *L'histoire et l'évolution du tanka* comporte deux articles. Dans *Le tanka est un paysage choisi*, Alhama Garcia étudie la présence du paysage dans les waka classiques, rappelant que dans la grande majorité des cas, « les waka sont des poèmes de lieu » et que « le paysage est fondamentalement lié à l'homme. » Il éclaire encore son propos en se référant à l'ouvrage de Michel Vieillard-Baron, *Les enjeux d'un lieu, le Meish*, qui montre comment, au palais de

Gotoba, la peinture et la poésie waka sont intimement associées dans la représentation des lieux choisis, ou meisho, ornant les cloisons mobiles des appartements.

Le second article, de Patrick Simon, *Le manga et le tanka écrivent dans les interstices de notre époque*, aborde un sujet original : celui de la plasticité de ces deux formes d'art définies comme une « écriture interstitielle » qui ouvrirait « des espaces inexplorés. »

**L**a section suivante met à l'honneur des auteurs de tankas contemporains, proposant 21 sélections. Parmi les coups de cœur, ce tanka de Sandrine Waronsky :

*Dimanche d'avril  
elle glisse la lavande  
entre les draps frais  
et son bulletin dans l'urne  
comme à ses vingt-cinq printemps*

Sont annoncés également les résultats du concours de tanka de Lyon (2016)

*Fortes pluies de mai  
d'habitude si tranquille  
la rivière gronde  
je ne te reconnais pas  
les jours où tu as trop bu*

Virginie Colpart, 1<sup>er</sup> Prix

...et ceux, concomitants, de la sélection de M. Michio OHNO :

*au bord de la route  
non goudronnée  
se baignent les enfants  
brillants de lumière  
parmi les roseaux*

Makoto NAKATANI, Lettonie, 1<sup>er</sup> prix

**E**n troisième section, apparaissent trois publications : une suite de tanka de Janick Belleau et Jo(sette) Pellet, intitulée *Deux Lionnes en août* ; un premier renga, *Voguer vers l'inconnu* de Jo(sette) Pellet et isabelle Freihuber-Ypsilantis...

*Remonter le cours  
du fleuve des souvenirs  
un été trop chaud  
dans chaque port un galant  
mais trop fort l'appel du large*

Jo

*Sous les eaux turquoise  
de la piscine olympique  
la brasse coulée  
renaître sous le soleil  
lavée de mes bleus à l'âme*

Isabelle

et un dernier de Nicolas Lemarin et Salvatore Tempo, *L'ombre*.

**D**es livres d'auteurs sont recensés en dernière partie : « Jets de poèmes » de Ryôchi Wagô – *Dans le vif de Fukushima (shi no tsubute)*, par Martine Gonfalone-Modigliani ; il s'agit d'un témoignage, à la manière d'une chronique, des faits qui se sont déroulés à Fukushima au cours de la catastrophe de 2011 et des sentiments et questionnements qui ont traversé l'auteur durant cette épreuve ; *Les poèmes d'amour de Marichiko* (Kenneth Rexroth, illustrations de Katsushika Hokusai, traduction de Joël Cornuault, éditions Po&psy) présentés par Patrick Simon, « relatent le cheminement d'une relation » ; le recueil *Tes murmures et tes silences*, d'Hélène Phung (Éditions du tanka francophone, avril 2016) reçoit une double recension : celle de Philippe Milbergue qui « découvre une poésie de la délicatesse », et la mienne qui s'engouffre dans la brèche des silences, à l'affût du chant du monde.

**L**es Éditions du tanka francophone sont de plus en plus prospères : « À ce jour ce sont 153 poètes qui ont écrit dans notre Revue et au total 256 auteurs publiés, ici ou dans notre maison d'édition », souligne Patrick Simon.

# Sept-Îles, côté mer, côté jardin

## Haïku, sous la direction d'Hélène Bouchard

---

Par Danièle Duteil



### Sept-Îles, côté mer, côté jardin

#### Haïku

Collectif sous la direction d'Hélène Bouchard ; Éd. David,  
131 p., ill., 14.95 \$, sept. 2016. ISBN : 978-2-89597-548-9

La ville de Sept-Îles se situe dans le comté de Sept-Rivières, sur le littoral nord du golfe du Saint-Laurent, à l'est de Baie-Comeau. Sept femmes haïjins ont entrepris de raconter dans *Sept-Îles, côté mer, côté jardin*, le cadre dans lequel elles évoluent. Au cours de leurs déambulations, elles le dépeignent par le menu, haïku oblige. Quelle autre couleur que le bleu pur de la couverture pouvait figurer

mieux ce « lieu où la respiration s'élargit en même temps que le paysage », selon l'expression d'Hélène Bouchard dans sa préface ?

J'ai eu l'occasion de recenser, il y a quelques mois, le collectif de haïkus, *Le reste peut attendre*, dirigé par Francine Chicoine, paru chez le même éditeur. Le procédé utilisé est semblable ici : chaque poète s'exprime tour à tour sur le thème choisi, sous forme d'un court récit suivi d'une vingtaine de haïkus.

Sur l'aile des saisons, Micheline Beaudoin parcourt Sept-Îles, ses plages, ses forêts, ses rues, pieds nus sur le sable, ou chaudement chaussée de bottes de neige. Elle est sensible à l'immensité des rives, à la pureté des ciels d'hiver, à la richesse des échanges entre amis issus d'horizons divers. Ses balades sont une renaissance, nourrissant ses yeux, ses poumons, ses expériences... *Traverser les saisons* célèbre à chaque pas la vie devenue ravissement :

un brin d'herbe  
après six mois d'hiver  
je renaiss

clapotis  
des bébés eiders  
sous l'œil de leur mère

Poussée par le vent salin, Odette Boulanger randonne vers la baie chargée de la mémoire ancestrale, celle des premiers occupants et aventuriers de tous bords. La vie s'exprime-là dans sa variété, parfums de goémon, sauts de baleines, passages d'oiseaux marins, accueil « d'immenses navires », ou tout simplement cueillette de fruits sauvages. Bref, *Au gré du vent* offre de quoi faire du moindre instant une fête des sens.

les cris des huards  
et la senteur du varech  
mon père les aimait tant

Nitassinan<sup>1</sup>  
dans les vieilles épinettes  
légendes d'un peuple

Ginette Simard est inspirée par l'espace communautaire, *Au Jardin Bois-joli*, qu'elle a créé. Elle en connaît chaque clôture, parcelle, étage ou sente. Son plaisir est double puisqu'elle peut à la fois, au cœur d'un quartier autrefois marginal, s'enivrer de fragrances florales, mélodies d'oiseaux, rires d'enfants ou de personnes de tous âges habituées des lieux, et contempler l'œuvre accomplie.

---

<sup>1</sup> Nitassinan est un mot innu signifiant « notre terre », « notre patrie ».

Choisissant le haïku comme autre mode d'investissement et d'expression, elle dit aussi bien sa confiance en l'avenir que dans l'être humain.

notes sous le sapin  
duo de flûte d'enfant  
et d'oisillons

cour de l'école  
les fraisiers de sœur Ginette  
ont franchi la clôture

Quand *La baie s'anime*, en toutes saisons, Diane Cyr se tient à l'affût du plus infime changement de ton, du premier souffle agitant les flots, ou de l'assaut du froid emprisonnant les eaux dans la glace. Ses haïkus parfumés d'embruns résonnent de cris d'oiseaux, faucon, sarcelle ou crécerelle, s'animent des extravagances des rorquals, se teintent des couleurs du ciel et de la mer ou de l'humeur du temps, dans une belle communion avec les éléments.

yoga sur la plage  
la mer et leurs corps  
au même rythme

une petite pause  
trois goélands et moi  
sur le rocher

Fusionnelle aussi avec son environnement, Thérèse Bourdages accorde son corps au mouvement des eaux. Elle se laisse envahir par leur déferlement ou bien gorger du souffle revitalisant de ces grands espaces, au sein desquels elle se retrouve en elle et chez elle. Au diapason du rythme universel, elle lâche prise. Ainsi calée sur *Le va-et vient de la mer*, sur la respiration du vent qui s'engouffre jusque dans la maison, elle accueille avec bienveillance les offrandes d'une généreuse nature.

fête de nuit  
les étincelles du plancton  
dansent sous mes pas

l'heure bleue  
j'arrête tout  
pour cet instant

Dans *Il a neigé hier*, Marthe Boudreault savoure le plaisir des glissades, le silence de la forêt par un matin glacé, l'éclat d'un rayon de soleil hivernal sur la campagne blanche, parfois la nuit, le grandiose spectacle du vent furieux

malmenant branches et neige. Sur les raquettes, dans le froid et le vent, « il n'est plus d'étrangers », aurait peut-être affirmé Issa, tant la magie des flocons rapproche les êtres.

dans la neige  
leurs empreintes confondues  
enfants blancs et innus

l'après-ski  
dans la chaleur de tes bras  
d'autres frissons

Le recueil s'achève en compagnie d'Hélène Bouchard célébrant, avec *Chants du pays*, l'amour d'une contrée où les vagues claquent, la neige murmure, les orages grondent, les accents se mêlent, les gens peinent au labeur, les artistes portent leur voix par delà les frontières. Ses haïkus peignent par touches légères le passage blanc d'un oiseau sur le bleu de l'espace, goûtent la sérénité des heures, dans l'attente de la première baleine, scrutent inlassablement la vie.

un merle d'Amérique  
dans le silence du matin  
des notes de ciel

brise légère  
deux grands pins s'effleurent  
du bout de leurs branches

La poésie haïku peut être définie comme une perception aiguë du monde, nourrie par la sensation. Ouvrir sa conscience, c'est d'abord ouvrir son corps, mettre tous ses sens en éveil, afin de se pénétrer de l'instant présent et de le restituer, sans passer par le filtre de la pensée. Le haïku devient alors révélation, autant par ce qu'il dit que par ses silences.

Pour chanter leur pays, les sept haïjins de *Sept-Îles, côté mer, côté jardin* se sont enracinées dans la vie même qui est l'eau, le vent, la terre, l'air, l'espace, la lumière. Elles ont su rester au bord des mots, sachant que la poésie se niche dans l'entre-deux du dit et du non-dit.

D. D.

## ➔ Gong hors-série n°13

Editions AFH, 2016  
ISSN 1960-9825  
3,00 €



Deux thèmes imposés dans ce concours 2016 de l'association. L'un formel, *l'art du kireji*, et l'autre thématique, *Herbes et feuilles*. Le jury, composé de Michel Duflo, Christiane Ourliac et Louise Vachon, a sélectionné 116 textes sur 321 reçus... dont ceux des chevilles ouvrières de l'association (y compris la présidente). Une fois de plus je m'étonne de cette situation. Outre qu'il paraît inconcevable que des organisateurs puissent participer à leur propre concours, je me demande toujours pourquoi les membres du CA et autres comités de l'AFH n'ont pas la volonté (l'humilité ? la modestie ?) de s'éclipser le temps de leur concours annuel.

Les haïkus primés sont les suivants :

1.

Un muguet séché  
entre tes lettres d'amour -  
Mon printemps si loin

*Joëlle Ginoux-Duvivier*

2.

Retour de vacances  
La pelouse est une jungle  
Pour nains de jardin

*Jean-Claude Touzeil*

3.

Encore un matin  
où je te cherche partout -  
cette feuille morte

*Joëlle Ginoux-Duvivier*

1.

bois de rivage -  
moi aussi je suis si loin  
de la maison

*Angèle Lux*

2.

mon père et moi  
côte à côte – le bruit des bêches  
tranchant la terre

*Michel Betting*

3.

une à une s'ouvrent  
les fleurs de printemps -  
le sourire de ma mère

*Christiane Ranieri*

Mon préféré est celui de Jean-Claude Touzeil pour le changement de perspective qu'il nous offre. Et, parmi les sélections du jury, mon attention a été retenue par ces textes qui en disent bien plus long qu'il n'y paraît...

cahier de vacances  
un brin d'herbe sèche  
pour marque-page  
*Philippe Ambroise*

soleil matinal -  
les hautes herbes courbées  
lourdes de givre  
*Bikko*

loin des regards  
une étreinte maladroite -  
tendres graminées  
*Jean-Hugues Chuix*

silencieux  
le lierre occupe aussi  
l'hôtel particulier  
*Monique Junchat*

Transhumance  
une bande d'escargots  
change de plate-bande  
*Anne Brousmiche*

veuf depuis longtemps -  
encore aujourd'hui ses draps  
brodés de fleurettes  
*Marie Derley*

L'enlacer très fort  
et sentir monter la sève -  
le vieux figuier  
*Jo(sette) Pellet*

lueur sur le môle  
le gardin du phare  
vient d'allumer sa pipe  
*Yves Ribot*

## ➔ Haïku et spiritualité, Patrick Gillet

Editions Feuillage, 2016  
ISBN 978-2-37397-037-1  
12,00 €



Ce livre au titre trompeur n'est pas un essai sur le « haïku et la spiritualité » mais une anthologie de haïku, japonais et français, traitant de Bouddha ou de Dieu, des temples ou des églises. Mais suffit-il de dessiner la silhouette d'une église dans un haïku pour que ce dernier devienne spirituel ? Évoquer la mort d'un être cher est-ce croire en « la présence de Dieu » ? Cela ne fait aucun doute pour Patrick Gillet, également convaincu que le haïku est zen.

*Que veut dire : Dieu ?*  
*Je veux dire tout dit Dieu*  
*Le néant dit Dieu*  
Jacques Arnold<sup>1</sup>

Comme si un haïjin ne pouvait percevoir les petites choses du quotidien qu'en pratiquant le zen... Comme s'il fallait croire en Dieu pour s'affectionner à la nature... Comme si le haïku était une planche de salut pour nos âmes... Comme si le laïc ne pouvait pas écrire des haïkus simplement pour le plaisir...

En raison de ce parti pris, ceux qui y croient seront conquis. Les autres trouveront légère cette approche et passeront leur chemin. Ils reliront Coyaud, Kervern, Sieffert... ces japonologues que l'auteur omet de citer en contrepoint de ses affirmations.

Le thème aurait pu être passionnant. Hélas, spirituel rime ici avec superficiel.

1. On peut aussi s'interroger sur le choix de certains textes.  
Peut-on par exemple considérer ce poème comme étant un haïku ?

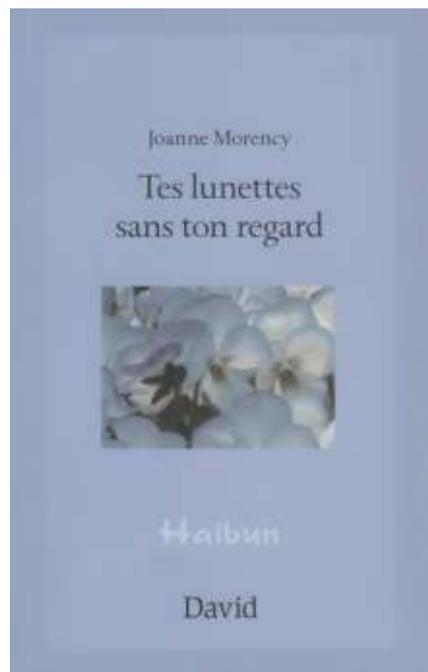
# Tes lunettes sans ton regard

Haïbun

Joanne Morency

---

*Par Danièle Duteil*



Éditions David, 79 p., ill., oct. 2016 ; prix : 14,95 \$. ISBN : 978-89597-551-9

Lorsque le monde vacille, en suspens entre passé, présent et futur, comment le saisir ? Comment retenir le temps compté et ces instants précieux qui entourent le départ d'un être cher, quand il s'inscrit encore en creux dans chaque action accomplie, dans chaque objet, cahier abandonné sur la table de chevet, sac à main suspendu derrière la porte ?

Rendant compte de cette échelle temporelle brouillée, Joanne Morency choisit le haïbun, ce genre qui marie prose poétique et haïku, pour exprimer l'indicible, ... *ce qui se voit. Ce qui ne se voit pas. La présence. L'absence.*

*matin gris  
disparue sous la pluie  
la blancheur d'hier*

Le récit, dans *Tes lunettes sans ton regard*, évoque par touches légères les circonstances. Des phrases brèves, dans lesquelles l'ellipse du verbe ou celle du sujet en disent plus long qu'un discours. À certains moments, les blancs et les silences prennent alors le relai de la parole pour dire le désarroi devant une réalité trop difficile à admettre

*j'allonge les minutes*, confie l'auteure, sachant très bien qu'elle ne maîtrisera pas longtemps l'inéluctable compte à rebours. Les gestes, les regards, les inflexions de la voix, deviennent soudain plus précieux que jamais. Surtout, ne rien bousculer : les mots s'échappent au goutte à goutte, scrutant à la loupe une attitude pour la graver dans la mémoire :

*Tu avales les couleurs, une à une.*

Le haïku marque souvent un arrêt sur image, sorte de parenthèse atemporelle de la vie. Mais si celle-ci n'en continue pas moins de dérouler son fil, elle porte désormais les stigmates de l'absence :

*nuit agitée  
le chaton à la recherche  
de sa mère*

*sur la commode  
tes lunettes  
sans ton regard*

Il faut désormais apprendre à découvrir le monde à travers ses propres yeux. Les lunettes ont à voir avec la spiritualité et la connaissance. De même, le miroir. Ce thème du miroir, déjà largement décliné dans *Mon visage dans la mer*, (même auteure, même éditeur), est cher à Joanne Morency. Objet complexe, sa symbolique est multiple.

Offrant une image de soi, il peut aussi refléter l'âme. Ici, elle est fracassée par les événements, tout comme l'identité de la personne qui se fragmente soudain :

*hall d'entrée  
décrocher les trois miroirs  
qui me morcellent*

Quand s'échappe le temps des parents, l'existence s'en trouve considérablement bouleversée. Ainsi, au milieu de cette dérive de soi, des parcelles d'enfance depuis longtemps enfouies peuvent ressurgir. Rassurantes, elles relient aux racines :

*essayage de manteaux  
dans chacune des poches  
un bonbon*

Et alors, le puzzle prend sens : tout se tient. Nous sommes tous maillons de la même grande chaîne cosmique jamais interrompue. Là où un être disparaît, un autre être apparaît, celui qui sommeillait en nous :

*dans la glace  
tes yeux  
sous ma frange*

Le miroir éclaire d'autres faces, inconnues, celles de la personne en devenir, le double toujours façonné par le moule initial :

*Je pars t'acheter une nouvelle robe de chambre. D'une couleur qui te plaît, de la bonne longueur et sans dentelle...*

*miroir  
de la salle d'essayage  
moi plus tard*

Mais il apprend aussi finalement que tout sentiment de possession est vain, chaque séparation constitue un rappel de cette loi incontournable :

*cadre échappé  
ta silhouette de jeune mariée  
sous la vitre cassée*

La mère, à elle seule, est « une province, et beaucoup davantage »<sup>1</sup>. Il n'est pas étonnant alors que la reconstruction nécessite de retrouver un lieu où pouvoir *relever la tête*, où l'on se sent bien, au sein de la nature, en communion avec les éléments et soi-même. Ce pays est pour Joanne Morency la Gaspésie, et plus exactement la municipalité de Maria, cela ne s'invente pas.

*De retour sur le banc de Maria, j'entraîne mon frère à la mer. Papa entretient un feu de grève mourant. [...] Me voilà bel et bien revenue à ma place sur le globe.*

Le haïbun, depuis son origine, prend souvent la forme d'un journal relatant au fil des jours des épisodes marquants de l'existence. Tout comme Issa, dans son *Journal des derniers jours de mon père*<sup>2</sup>, Joanne Morency a choisi ici de s'exprimer sous cette forme. Ce genre classique japonais ancien convient parfaitement pour évoquer ces moments où la parole devient superflue. La prose poétique et le haïku mêlés ajoutent de l'intensité à la narration. Le sentiment finalement prévaut, contenu et pudique.

---

<sup>1</sup> Parodie de Joachim Du Bellay (1522-1560), s'exprimant ainsi, dans son poème *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage* : *Reverrai-je le clos de ma pauvre maison, Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?*

<sup>2</sup> Kobayashi Issa (1763-1828) : *Journal des derniers jours de mon père*, haïbun traduit du japonais classique par Seagan Mabesoone, éditions Pippa, 2014. ISBN : 978-2-916506-54-8.

## Chats chats chats

Le chat est à la mode. Il envahit les réseaux sociaux, les bars à chats connaissent un succès grandissant. Nourri de l'air du temps, le haïku n'échappe pas à cette tendance.

Les éditions Pippa consacrent cette année deux livres au félin préféré des Français.

Pour le premier, **Haïkus sur les chats**, Seegan Mabesoone a choisi et traduit des haïkus de Kobayashi Issa (1763-1828) parmi plus de 300 exclusivement consacrés à notre animal. Sa préface nous informe que *sans risque de se tromper Issa est, de tous les poètes japonais, et même de tous les hommes de lettres japonais, voire de tous les auteurs connus à travers le monde, celui qui composa le plus grand nombre d'oeuvres en l'honneur de ce petit animal*. La chose est dite.

Avec le second, **Au rythme du chat**, Dominique Chipot relève le défi. Que Issa soit rassuré, son animal favori n'a rien perdu des habitudes et manies que nous aimons tant.

*J'ouvre la fenêtre  
le chat d'un autre  
étendu sur mon transat*

*D'un air détaché  
la chatte chapardeuse  
rejoint son panier*

Il est l'éternel compagnon des solitudes.

*Longue nuit d'hiver  
elle parle à son chat  
comme à son défunt mari*

Toujours facétieux, il a trempé la patte dans l'encre et marqué de son sceau la pagination de ce livre comme pour nous inciter à délaissier, le temps d'une lecture, nos données chiffrées, à naviguer un peu plus à l'instinct.

Issa constaterait avec émerveillement que Chat sait s'adapter à toutes les époques. A présent il voyage en *sac de transport*, consulte un *véto*, prend ou ne prend pas son *cachet*, porte un *collier*

*antipuces.*

*Que pense le chat  
des CD du voisin  
accrochés aux arbres ?*

*Fin de la manif antimondialisation  
donner au chat ses croquettes  
d'une multinationale*

(25 syllabes, est-ce bien raisonnable le chat ?)

L'animal humain, dans son avidité, aurait tout à gagner en tirant quelques leçons de son comportement.

*Il épluche le cours  
de ses actions  
le chat bâille à ses côtés*

En ces temps moroses, l'humour du recueil nous fait beaucoup de bien.

Marie-Louise Montignot



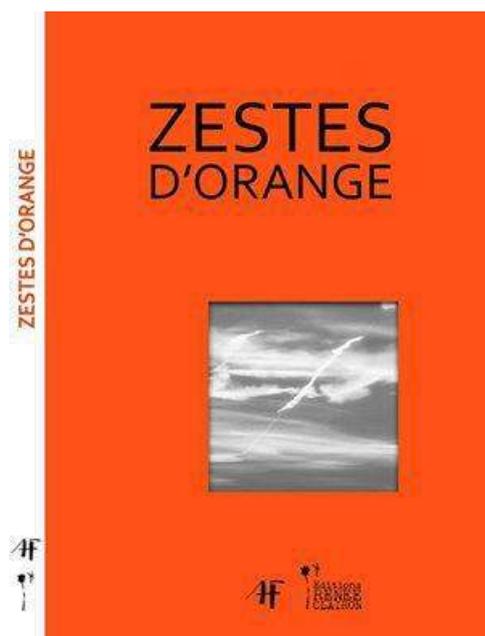
Au rythme du chat / Dominique Chipot  
illustrations de Joëlle Ginoux-Duvivier  
Pippa éditions, 2016  
ISBN / 978-2-916506-86-9 : 15 €

# Zestes d'orange

## Collectif haïku

---

Par Danièle Duteil



*ZESTES D'ORANGE*, collectif haïku, coédition AFH / Éditions Renée Clairon, octobre 2016. Prix : 14,00 €. UGS : 979-10-93318-06-6

Treize années de haïkus, de 2003 à 2016, sont rassemblées dans *Zestes d'orange*. Un titre tonique, une couverture qui ne l'est pas moins, arborant la couleur et la physionomie de la revue *Gong* familière aux adhérents de l'AFH. Les illustrations photographiques sobres, fragmentaires, correspondent bien à l'esprit du genre littéraire mis à l'honneur dans ces 172 pages.

Les poèmes proviennent, explique Jean Antonini, de la sélection des différents jurys pour la rubrique « Moissons » de la revue, ou les hors-séries annuels. Venu.e.s d'Allemagne, Belgique, Canada, France, Suisse, Roumanie, Tunisie, les 131 auteur.e.s, sont classé.e.s par ordre alphabétique. Ils/elles ont chacun.e 7 haïkus correspondant à un choix personnel parmi les sélections, soit 917 haïkus en tout.

Jean Antonini invite à rapprocher *Zestes d'orange* de deux autres anthologies : *Chevaucher la lune*, sous la direction d'André Duhaime (2001),

présentait les haïkus de 119 auteur.e.s ; *Anthologie du haïku en France*, sous sa direction (2003), en comportait 80, pour 800 poèmes.

Ces trois anthologies montrent que le haïku se porte bien, le nombre de participants étant très conséquent, en augmentation depuis 2001. Beaucoup de noms reviennent, d'autres ont disparu, de nouveaux émergent. Voilà qui est intéressant : en treize ans, le haïku devrait avoir changé, la vie est tellement différente !

En lisant la rubrique « Leur première rencontre avec le haïku », on découvre que les « les vieux de la vieille » ont découvert le tercet japonais autour des années 1970, pour 6 d'entre eux, (dont 1 en 1965). Puis vient la vague des années 1980 (7), celle des années 1990 (10), des années 2000 (27), enfin des 10 dernières années (41). Une vingtaine n'ont pas précisé, mais une bonne quinzaine d'entre eux ont une pratique qui ne dépasse pas 10 ans, me semble-t-il. 16 n'ont pas répondu à la question. Peu importe, comme attendu la grosse majorité des auteur.es a commencé à pratiquer le genre à partir des années 2000. L'accès facilité à l'internet à cette époque et la création de l'AFH en 2003 (d'autres associations francophones ensuite, dans les années 2010) n'ont fait qu'amplifier le phénomène. Soulignons la remarque intéressante d'une haïkiste française, qui annonce avoir découvert le haïku en 2008, dans les programmes de l'Éducation nationale : le tercet, après en avoir déstabilisé plus d'un.e au début des années 2000, emprunte désormais la grande porte. À l'heure du virtuel et du numérique, il n'est pas mauvais de ramener de temps en temps l'enfant sur terre, pour qu'il vive de vraies sensations et prenne conscience des valeurs essentielles, Dût-il /elle les retranscrire ensuite par clavier interposé. Ajoutons que, dans un monde où la violence et la noirceur gagnent du terrain, le haïku apporte une touche de lumière et de fraîcheur inestimable. Les ateliers d'initiation au haïku se sont multipliés récemment en milieu scolaire. C'est tant mieux. Peut-être pouvons-nous rêver que quelques semences germeront pour produire un jour de beaux fruits.

**Q**uinze ans se sont écoulés entre la première anthologie et la troisième. Présentent-elles des différences significatives, forme et fond ?

La première différence qui saute aux yeux est la fréquence de la majuscule : elle est beaucoup plus rare dans *Zestes d'orange* que dans les deux cas précédents. Abandon d'un vieux réflexe lié à la langue française et aux usages graphiques dans la poésie occidentale ? Souci de simplification ? Un peu des deux sans doute.

La ponctuation (virgule, points, tirets...) est peu présente dans *Chevaucher la lune*, beaucoup plus dans *Anthologie du haïku en France*, mais significativement plus rare dans *Zestes d'orange*. Curieusement, et sans que je puisse trouver d'explications, le tiret censé marquer la césure est assez fréquent dans la dernière anthologie.

Dans les trois cas, les haïkus sont écrits majoritairement en court / long / court, sur trois lignes, à quelques exceptions près. Cette disposition, qui n'a pour but que de s'adapter à la manière habituelle de lire en Occident, n'a finalement pas grande importance : les haïkus retranscrits sur une ligne peuvent aussi bien convenir puisqu'ils rappellent la graphie japonaise (verticale et non horizontale).

Mais, dès *Chevaucher la lune*, certain.e.s auteur.es se libèrent du rythme traditionnel japonais en 5 / 7 / 5 syllabes. Ils le bousculent rudement parfois, particulièrement dans le haïku minimaliste, déjà présent en 2001 (*La mer / respire / de toutes ses marées* : C. Cloutier ; *Silence blanc / la mouche bleue / respire* : Clod'aria). À rapprocher de *Photo / Petite mort / souriante* (C. Rohu, dans *Zestes d'orange*).

Le haïku ne comporte pas de rimes. Diane Descôteaux fait exception à la règle et, chez Francis Kretz qui joue sur les sonorités, la tentation est très forte : en tout cas, il ne refuse pas la chose si d'accident elle tombe sous sa plume (*Zestes d'Orange*). Dans les trois anthologies, certains auteurs recourent aux assonances ou aux allitérations pour servir le sens, renforcer un effet, s'amuser (*La grosse cloche résonne / Elle remplit la forêt / De sa seule note* : L. Michaud, *Chevaucher la lune* ; *Ces lamantins se lamentaient* : M. Coyaud, *Anthologie du haïku en France* ; *vigne de mon père / une rangée de vieux ceps / vert tendre* : A. Cayrel, *Zestes d'orange*).

Le haïku est le poème de l'humilité : l'auteur est très peu présent normalement. Dans *Chevaucher la lune*, les tercets exprimés à la première personne sont rares. Le MOI est légèrement plus présent dans *Anthologie du haïku en France*, et beaucoup plus dans *Zeste d'orange*. Faut-il voir-là une manière, pour les haïkistes occidentaux, de s'approprier davantage le haïku ? Cependant, je ne trouve pas vraiment de « JE JE JE ». Si les haïkistes ne s'interdisent pas l'emploi de la première personne, ils se mettent rarement au premier plan : il s'agit d'un moi discret, englobé dans un tout, qui témoigne (*au jour qui s'en va / je dis ma reconnaissance / pour son bleu parfait* : M. Duflo) ; parfois, lorsque le « je » semble vouloir s'imposer, il est promptement rappelé à l'ordre (*je coupe une tige / de menthe sauvage... / le chant obstiné d'une pie* : I Codrescu).

La langue, dans *Zestes d'orange*, est simple, beaucoup plus que dans *Anthologie du haïku en France* : pas d'emphase, pas de lyrisme en général, peu de surcharges (adjectifs, figures de style...), le poème reste sobre. Précisons toutefois que les haïkus figurant dans la dernière anthologie ont été sélectionnés pour être publiés d'abord dans *Gong* ou dans les « Hors-série ». Ceci peut expliquer cela.

Les sujets abordés dans *Zestes d'orange* sont variés, mais ils résultent d'appels à haïkus, la plupart du temps avec un thème suggéré. On peut parier que les auteur.es les auraient abordés sans cette sollicitation, car ils aiment désormais parler des réalités concrètes du monde actuel : vie domestique, famille, amour et érotisme, santé, vieillissement, transmission,

école, travail (assez peu), nouvelles technologies, transports, voyages, humour, loisirs, sports, nature, ville et milieu urbain, environnement... Quelques-uns évoquent aussi la violence, les phénomènes migratoires... Le haïku « colle » à son époque.

La nature tient encore une place importante dans *Zestes d'orange*, mais l'humain semble gagner considérablement du terrain par rapport aux anthologies précédentes. : *Accroché au grillage / un bonnet de laine péruvien / quelques poux* (C. Couliou) ; *Place des Vosges / sur sa robe à pois / l'étiquette code barre* (E. Hellal) ; *sur la tombe / du soldat inconnu / deux femmes se retrouvent* (L. Vachon) Pour être précis, il faudrait avoir le temps d'établir des statistiques « nature / humain », je livre-là une impression générale, à la lecture.

Le mot de saison n'était pas obligatoirement au rendez-vous dans tous les haïkus, dans les deux premières anthologies ; c'est également le cas ici, où le *muki* (haïku sans mot de saison) apparaît peut-être plus fréquemment (*retrouvailles – / l'ombre d'un enfant / s'invite aussi* (I. Ypsilantis) ; *hanche douloureuse / l'anse de la tasse / de plus en plus ébréchée* (H. Duc) / *cent un ans / même son ombre / n'est plus la même* (A. Vézina).

J'ai (re)lu avec plaisir tous ces haïkus, regrettant qu'il manque certaines voix importantes. Témoignages de notre époque, ils sont très proches de nous et n'essaient pas d'imiter le haïku japonais en plaquant un décorum « fleurs de cerisier, chuchotis des bambous, cérémonie du thé... » dans un environnement qui n'a rien à voir. Ils parlent vrai, en général. À défaut de pouvoir rivaliser avec les merveilles livrées par les Maîtres du genre en pays nippon, ils nous rendent plus attentifs, plus présents au monde, plus sensibles à la richesse de l'instant.

## Florilège

*partir à pied / le vent me dit enfin / quelque chose* (B. Briatte)  
*Galet en cadeau / il y a plein d'éternité / dedans, dit-elle* (P. Cadieu)  
*Hall de gare / les trajectoires des voyageurs / autour du mendiant* (H. Chevignard)  
*pesant sac de plage – / j'emporte avec mon maillot / l'eau de la mer noire* (D. Descôteaux)  
*coupant à travers / pré, je vais / à ma rencontre* (V. Dutreix)  
*marée descendante / chaque vaguelette / a son mot à dire* (P. Galichet)  
*sieste estivale / la pendule de la chambre / découpe le silence* (P. Gillet)  
*nos cheveux gris – / les accords de jadis / au feu de camp* (P. Govaerts)  
*Nouveau-né / déjà un petit air blasé / dans ses yeux* (L. Guignabel)

*Aux réfugiés dans les gymnases / le facteur apporte / nouvelles et factures*  
(S. Haisen)

*lune d'automne. / voilà / je suis vieux* (V. Hoarau)

*tuerie à Paris / ô comme il est loin Bashô / et son bruit de l'eau* (C. Lebel)

*Sur mon oreiller / Point d'interrogation / Ton cheveu* (P. De Maricourt)

*Toujours dans l'oreille / la langue de mon grand-père – / écaler les noix*  
(C. Ourliac)

*Ignorer le nom / des arbres des oiseaux / douleur de l'exil* (J. Pellet)

*je ne sais pas si / le détail en vaut la peine / pantalon troué* (M. Peltier)

*plaisir solitaire / au bout de mes doigts / – encre bleue* (C. Ranieri)

*Orchidée / Pourquoi ce mot si simple / M'a-t-il fait défaut ?* (G. Rey)

# La voix des roseaux Reflets du Japon

Février | Espace Andrée Chedid

60, rue du général Leclerc - Issy-les-Moulineaux

Tél. : 01 41 23 82 82

Accès libre sur réservation : [espace-andree.chedid@ville-issy.fr](mailto:espace-andree.chedid@ville-issy.fr)

## Rencontres

### Peindre la poésie : l'art du haïga

**Vendredi 3 février, de 19h30 à 21h**

#### Avec Manda

Manda s'est initiée, auprès de maîtres japonais, à « l'art du trait » ainsi qu'aux mystères du haïga, oeuvre picturale où dialoguent, dans une même composition, éléments peints (sumi-e) et caractères calligraphiés d'un haïku (poésie japonaise de 17 syllabes). L'artiste viendra évoquer la quintessence d'un art qui repose sur l'intime recherche d'un équilibre entre un regard extérieur et une liberté intérieure, source d'un bonheur né d'une création par l'expérience simple du pinceau. Auteur reconnu de plusieurs ouvrages sur le haïga, Manda est également la lauréate de prix prestigieux obtenus lors d'expositions tant en Europe qu'en Asie, Chine et Japon.

### 1er salon du livre de haïku

**Samedi 4 février et dimanche 5 février, de 14h30 à 19h**

Ce 1er salon du livre de haïku accueillera pour des rencontres, découvertes d'ouvrages et dédicaces, de nombreux auteurs (Dominique Chipot, Daniel Py...) et éditeurs adultes et jeunesse : érès (Po&Psy), Pippa, Leduc.s, Unicité, l'association pour la promotion du haïku...

À cette occasion, sera présentée l'exposition *Souffles* (photos et haïkus de D. Chipot) de l'Association pour

la Promotion du haïku. [www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)

### Jets de poèmes, dans le vif de Fukushima

**Samedi 4 février, de 18h à 19h30**

Le poète japonais Ryôichi Wagô, ayant pris le parti de rester dans sa ville après la catastrophe de Fukushima, publie les tweets qu'il a écrits « à vif » pendant ces jours terribles, et nous fait les témoins de sa remontée des enfers grâce à l'écriture poétique. Danièle Faugeras, éditrice de l'ouvrage paru aux éditions érès, collection a parte, nous fait entendre l'écriture lapidaire d'un jeune poète confronté à la catastrophe.

**L'Effet haïku : avec Pascale Senk**

**Mardi 28 février, de 19h30 à 21h**

Véritable voie de méditation et d'épanouissement, le haïku, poème court d'inspiration japonaise, invite à développer son attention au monde, à exprimer ses émotions, à saisir les instants précieux de la vie... Pascale Senk, auteur de *L'effet haïku*, Éditions Leduc, analyse les bénéfiques psychiques de ces courts poèmes.

Pascale Senk a été rédactrice en chef à *Psychologies* magazine, elle est aujourd'hui responsable des sujets « *psychologie* » au Figaro. Elle a découvert l'écriture de haïkus il y a une dizaine d'années et a co-écrit *L'art du haïku, pour une philosophie de l'instant*, Bashô, Issa, Shiki (Belfond, 2009).

## Ateliers d'écriture

**Joute poétique Kukai ! animée par Daniel Py**

**Samedi 4 février, de 15h à 17h30**

Le kukaï est à la fois un atelier d'écriture de haïku ouvert à tous et un concours. Daniel Py auteur de nombreux ouvrages, a cofondé le cercle de haïkus « [kukai.paris](http://kukai.paris) » et organise, depuis 2007, des réunions, lectures et ateliers de haïkus (<http://kukai.paris.free.fr/blog/>).

Le kukaï se déroule comme suit : chaque haïkiste propose deux de ses haïkus, de manière anonyme. Une sélection s'opère ensuite au terme de laquelle chacun note les poèmes et lit à haute voix ses trois haïkus préférés définitivement choisis. L'animateur comptabilise les votes, et commence alors la partie des commentaires, par l'un ou l'autre, sur ces haïkus remarquables. L'auteur(e) se dévoile enfin, et ajoute, le cas échéant, son propre commentaire.

**Atelier Je crée mon haïbun**

**Dimanche 5 février, de 14h30 à 16h30**

Le haïbun est une composition littéraire dans laquelle prose et haïku se mêlent en une brève narration poétique d'une expérience réelle ou imaginaire. Le haïbun peut prendre souvent, mais pas exclusivement, la forme d'un récit de voyage.

Auteur de plusieurs recueils de haïbuns, Monique Leroux-Serres vous initie à cet art littéraire.

## Spectacles

**Haïkus chorégraphiques (tout public)**

**Dimanche 5 février, de 18h à 18h45**

Par la Cie Corps pluriel et l'association Pas à pas, avec Soizic Barbancey

L'espace Andrée Chédid, est un lieu dédié à la famille et à la culture. Son architecture invite à la danse. Une déambulation poétique et chorégraphique est proposée, avec les haïkus chorégraphiques, afin de - faire - découvrir ce lieu autrement.

**O Tsukimi (18 mois - 6 ans)**

**Samedi 11 février, à 15h30 et 17h**

Par la Cie Senso Tempo

Hymne à la lune inspiré d'une comptine japonaise. Avec un tambour, des baguettes de bambou, quelques cailloux et de l'eau, une danseuse nous embarque dans un voyage initiatique. Sous l'oeil éclairé de la lune, elle évoque les grands cycles de la vie et de la nature en tirant le fil d'une comptine et d'une légende populaire japonaise qui raconte pourquoi l'on peut apercevoir parfois la silhouette de 2 lapins sur la lune.

# ANTHOLOGIE HAÏBUN ET TANKA-PROSE. APPEL A TEXTES.

AFAH / ÉTF

---

**À VOS CRAYONS !**

L'Association francophone de haïbun, « L'étroit chemin » (AFAH) et Les éditions du tanka francophone (ÉTF) s'associent pour publier, en décembre 2017, une anthologie commune, haïbun et tanka-prose, sur un thème libre.

**DATE BUTOIR** d'envoi des textes : **15 septembre 2017**

**LONGUEUR** : Au maximum 4 pages (au format Word, espace simple, Garamond 12).

**PRÉCISER CATÉGORIE** : Haïbun ou Tanka-prose

**RENSEIGNER** : nom, prénom et nationalité

**UN JURY SPECIAL** sera composé par l'AFAH et les Éditions du tanka francophone pour chacune des deux catégories : **haïbun et tanka-prose**.

**ENVOI**

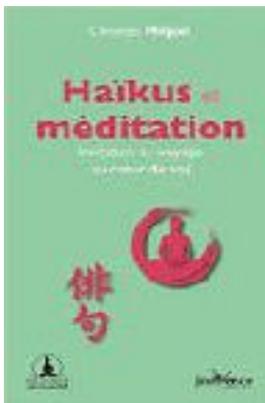
À Patrick Simon pour la catégorie tanka : [editions.tanka@gmail.com](mailto:editions.tanka@gmail.com)

À Danièle Duteil pour la catégorie haïbun : [echo.afah@yahoo.fr](mailto:echo.afah@yahoo.fr)

# ANNONCE

## Haïkus et méditation, Invitation au voyage au cœur de soi

**Christian MIQUEL**



Pénétrez au cœur du processus de la méditation par la porte des mots, sous la forme brève des haïkus.

Ces petits poèmes, inspirés de la tradition ancestrale japonaise, ont été écrits par Christian Miquel au cours de ses voyages et retraites réalisées le plus souvent dans le silence. Ils vous incitent à savourer l'instant dans ce qu'il a de plus éphémère, de plus beau et de plus émouvant à la fois, devenant des exercices méditatifs à part entière.

Porté par une légèreté parfois grave, vous êtes, à votre tour, invité à exercer cet art venu du XVIIe siècle. Un petit bijou à offrir, ou à s'offrir !

Nombre de pages : 180

Format : 108 x 178

Année d'édition : 2016

ISBN : 978-2-88911-779-6

Thématique : Développement personnel, Spiritualité

Collection : Hors collection

« *Un magnifique cadeau pour partager la sérénité et l'essence de l'instant présent avec Bashô, considéré comme le plus grand Maître de Haïkus, et Manda, la spécialiste française du Haïga.* »

Bashô (1644-1694), moine errant, poète parmi les plus célèbres du Japon, est considéré comme le père du Haïku et l'un de ses plus grands maîtres.

Imprégné de sa pratique méditative zen, il lui donne sa structure et surtout son esprit : un tercet très court qui saisit l'essence de l'instant présent.

Ce carnet de voyage, qui associe prose allusive et haïkus d'une saisissante vitalité, marque un tournant dans la vie et l'œuvre du poète. Suite au décès de sa mère, quittant sa vie sédentaire de Maître de poésie reconnu, il se lance dans une quête d'absolu, de total dépouillement, pour revenir à la pureté de l'expérience immédiate.

Les superbes *haïga* de Manda nous accompagnent dans ce voyage au cœur du Japon éternel et de l'intime aventure humaine.

**Collection Classiques Poche Synchronique :**



**Caractéristiques techniques :**

- **Format :** **POCHE CADEAU ILLUSTRÉ** 10,3 x 15,5 cm
- **Couverture :** **RELIÉE / AVEC ÉLASTIQUE**
- **Pages :** 216 pages / **Rayon :** Spiritualités / Yoga / **Parution :** Novembre 2016
- **Prix : 12,90 €**
- **N° ISBN :** 978-2-917738-32-0

**DIFFUSION DILISCO**



9 782917 738320

# Bashô HAÏKUS ET NOTES DE VOYAGE

*Nozarashi kikô*

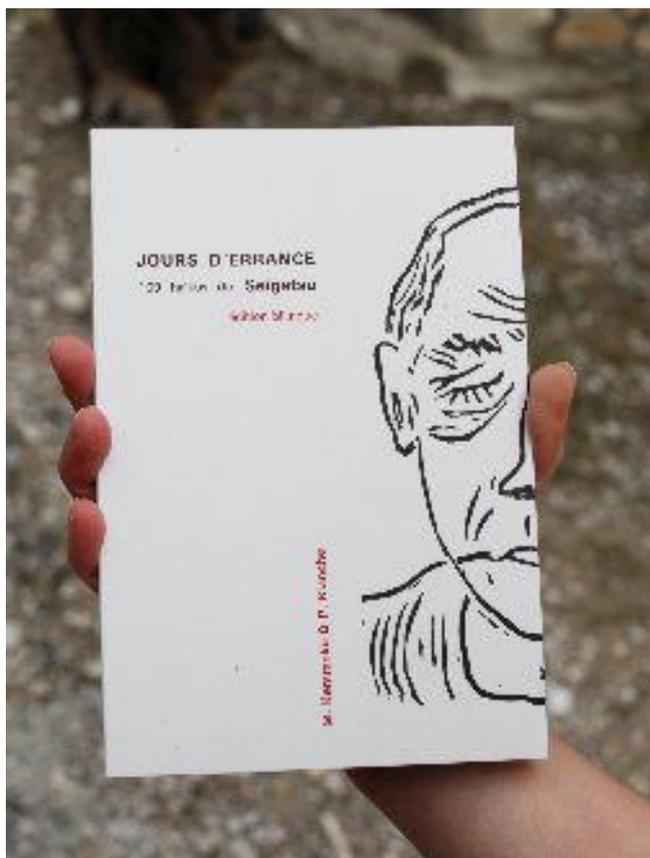
**ÉDITION CADEAU :  
ILLUSTRÉE, RELIÉE,  
AVEC ÉLASTIQUE**



- DES HAÏKUS ET NOTES DE VOYAGE DE BASHÔ, LE PÈRE DE CETTE FORME DE POÉSIE JAPONAISE ISSUE DU ZEN
- ILLUSTRÉS DE SUPERBES HAÏGA (CALLIGRAPHIES DE HAÏKUS ET PEINTURES) DE MANDA
- ÉDITION CADEAU : ILLUSTRÉE, RELIÉE, AVEC ÉLASTIQUE

# Jours d'errance - 109 haïkus de Seigetsu

édition bilingue français-japonais



D'année en année

j'oublie la route du retour

Fleurs de l'An Nouveau

De la fin du Régime Tokugawa aux débuts de l'ère Meiji, un poète nommé Inoue Seigetsu (1822-1887) vagabonde de village en village dans la vallée d'Ina, province de Nagano, pendant près de trente ans. 1800 haïkus calligraphiés, remerciements aux hôtes qui lui prodiguèrent gîte, couvert et saké au cours de ces années d'errance, sont aujourd'hui les derniers témoins de la vie de Seigetsu.

Les 109 haïkus sélectionnés dans ce recueil - première publication en français du poète - dessinent par petites touches le portrait sensible d'un homme qui a tout abandonné pour vivre au rythme de la nature et de la poésie.

## Éditions des Lisières

712, chemin de la Fauchère

26110 Sainte Jalle

Mail : [editionsdeslisières \(at\) hotmail.com](mailto:editionsdeslisières@hotmail.com)

Traduction, avant propos  
de Makoto Kemmoku et Patrick Blanche

Préface de Nobuhiro Miyashita

édition bilingue

88 pages - 13,5 X 20,5 cm

Collection Aphyllante

Couverture en typo plomb et linogravure

sur Freelifé Kendo 250g/m<sup>2</sup>, 100 % recyclé,

Papier intérieur Arcoprint Milk 85g/m<sup>2</sup>

# Un souffle poétique du Japon sur nos écrits

Actes du colloque

24 Juin 2016 - Lycée Henri-IV, Paris

Coordonnés par Dominique CHIPOT

## LE SUJET

Les haïjins (poètes écrivant des haïkus) francophones composent des œuvres métissées, façonnant le verbe, influencés par leur culture et inspirés par ce *souffle poétique du Japon* qui se propage depuis plus d'un siècle en France. Mais nous pouvons considérer aujourd'hui que nos écrits suivent leur propre destinée, après avoir adapté les règles d'origine. Différents auteurs nous l'ont fait découvrir pendant ce colloque, et nous rassemblons dans cet ouvrage leurs interventions.

## ARGUMENTAIRE

« [...] Après **Christian Faure**, qui nous ouvre la route du haïku japonais moderne, je tente de répondre à la délicate question « Peut-on écrire des haïkus en français ? », tandis que **Danièle Duteil** met en parallèle l'usage des mots de saison dans les haïkus japonais et francophones. Au travers de son expérience d'écriture, **Monique Leroux Serres** montre comment le haïbun a germé avec succès dans notre littérature, et **Patrick Simon** présente l'écriture du tanka en français et son évolution. En complément, au travers d'un questionnaire proposé à quatre poètes du Québec, **Janick Belleau** témoigne comment ceux-ci se sont appropriés le genre. Animateur d'ateliers d'initiation au haïku dans les écoles, **Thierry Cazals** éveille, réveille la sensibilité des enfants prouvant que le haïku, indépendamment des frontières culturelles, est avant tout révélateur d'émotions ressenties au contact de la vie. Sans être pour autant le poème de la nature, nous démontre **Serge Tomé**, dépoussiérant le haïku de ses atours zennistes. Le haïku note la vie dans son ensemble, et la vie n'est pas toujours rose. Ses nombreux exemples de haïku engagé l'attestent : « *L'actualité des guerres, des catastrophes, des luttes sociales, des luttes tout court* » est aussi source d'inspiration.

Qu'il soit cliché des fleurs et des oiseaux, de l'actualité ou du banal, « *le haïku est d'abord l'expression d'une pleine et entière liberté* », comme le souligne le grand poète **Werner Lambersy**. » Et le mot de la fin revient à **France Cayouette** : « *le haïku nous permet d'entendre notre appartenance à l'univers et tous ces murmures sans nom qu'un humain peut capter.* » Pour finir, j'ajouterai un mot sur le photo-haïku, ayant exposé à ce colloque quelques œuvres extraites de mon exposition *Souffles*. [...] »

Extrait de la préface de **Dominique Chipot**

## CARACTERISTIQUES

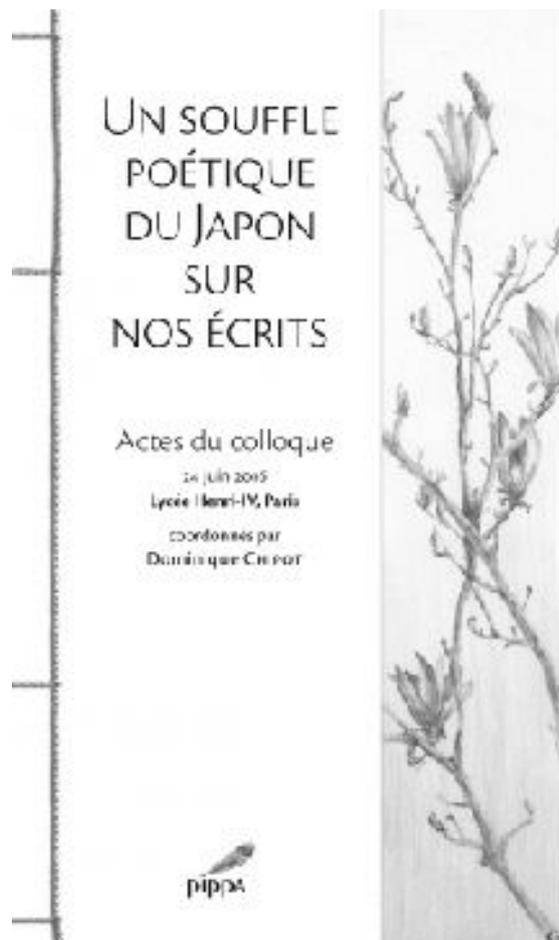
ISBN : 978-2-916506-87-6

ISSN : 2257-4697

Prix : 15 euros

11.5×18cm—174 pages

Bouffant ivoire /NB



Éditions PIPPA

25 rue du Sommerard – 75005 PARIS

Tel : 01 46 33 95 81 – [www.pippa.fr](http://www.pippa.fr)